

e-wasteland de David Fedele

par [David Knight](#) 11 Mai 2012



Il est clair, en voyant ses précédents films, que David Fedele n'a pas de temps à consacrer à la réalisation de papier glacé, des documentaires sensationnalistes plus soucieux de divulguer la propagande que de se faire témoin de la vérité. Une fois de plus, l'approche de Fedele ne pouvait être différente, en se cachant derrière la caméra et en montrant simplement la réalité d'une situation donnée, plutôt que de s'appuyer d'une voix off ou d'une bande sonore qui interprètent et brouillent votre jugement personnel. Même s'il est vrai que chaque film, quel que soit son intention, est subjective, le dernier film de Fedele, e-wasteland est aussi proche de la documentation impartiale que cela semble possible. Alors, bienvenue à Agbogboshie, le e- en question, un bidonville d'Accra, la capitale du Ghana, et la maison de 30.000 à 40.000 immigrants. Il s'agit de la plus grande décharge de déchets électroniques en Afrique, où de nombreux immigrants tirent leur revenu grâce à la récupération et au recyclage de ces déchets. Même si cela semble gênant, il n'en reste pas moins que cela existe, et que ce désert ressemble à quelque chose d'un futur post-apocalyptique, d'anciennes machines cassées, écrasées et d'écrans d'ordinateur en plastique brûlés, de téléphones, caméscopes, de fumées s'élevant dans les airs et formant d'immenses nuages. Les carcasses des structures électroniques non identifiables gisent au sol, tripes de fils et câbles éparpillés; des jeunes, sans instruction, ni autre alternative possible, cassent le métal, le plastique et le verre avec des marteaux, à la recherche de matériaux revendables.

David Fedele filme une journée de travail, sans jamais dire un mot, sans l'aide d'interview ou de bande-son mélancolique. Le film est presque brutal par son réalisme, et il vous semble que vous êtes là, dans l'e-désert, l'odeur de la fumée et la pollution remplissent vos poumons et vous font tousser. C'est une expérience étouffante, qui vous est présentée, dans un environnement aussi hostile et vous regardez, comme des enfants, entrouvrir un écran de télévision, les éclats de verre qui volent dans l'air, comme si ils sortaient des entrailles. Le feu est partout, des gens aux visages de pierre, sans expression se penchent et inspirent la fumée âcre et toxique, des perles de sueur coulent sur leur front. L'instant d'après, ils rient et plaisantent autour de ces fumées, inconscients des effets secondaires à long terme de leurs travaux. Le film est ponctué par un texte, blanc sur un fond noir, qui explique la situation. Cela rompt un peu le rythme du film, mais il est essentielle si l'on considère qu'e-wasteland est plus soucieux de propager un message que de divertir un public. Même si le texte est cru, il ne présente ni plus ni moins les faits, et ne laisse entrevoir aucun jugement. Fedele nous montre une tranche de vie, et c'est au spectateur de s'interroger et de savoir si ce qui est montré est moralement répréhensible, et que quelque chose doit être fait à ce sujet.

Source Gorilla film magazine

High-tech enfer: un nouveau documentaire sur l'Afrique, les déchets électroniques et la vie des bidonvilles alentours.

Par Jeremy Hance, 30 Avril 2012



Clavier trouvé en chemin vers Agbogbloshie. Photo de David Fedele.

Au-dessus d'un magma de bric et de broc, torse nu, de jeunes garçons dépouillent des ordinateurs à la recherche du moindre morceau de fil. Âcre brouillard de fumée toxique alimenté par les fils en plastiques jetés au feu afin d'en extraire le cuivre. Bienvenue à Agbogbloshie, où votre technologie va mourir. A travers des images surréalistes et stupéfiantes, le nouveau film e-wasteland capture les horreurs de la plus grande déchèterie des bidonvilles. Tourné pendant trois semaines par un seul cinéaste, David Fedele, e-wasteland est une expérience visuelle entièrement sans dialogue ni voix-off.

«Je voulais présenter visuellement un environnement particulier, pour tenter de le montrer le plus fidèlement possible, et donner aux gens la responsabilité de réfléchir par eux-mêmes sur ces questions», dit Fedele dans une interview (mongabay.com). «Je crois que les images peuvent être beaucoup plus puissantes que les mots, et peuvent avoir un impact beaucoup plus grand et ainsi resteront longtemps dans votre mémoire.»

Un bidonville de la capitale du Ghana, Accra, Agbogbloshie abrite quelque 40.000 personnes, en majorité des migrants des zones rurales, qui pour beaucoup complètent leur gagne-pain en détruisant et en brûlant les déchets pour récupérer les matières premières qui seront revendues. Le bidonville est un sous-produit de ce que Fedele appelle le monde occidental «l'obsession obscène [...] de la consommation, rejeter, puis consommer à nouveau.»

"J'ai essayé de montrer que ces objets de valeurs que nous acquérons, une fois qu'ils sont vieux ou cassés, ne sont rien de plus que des morceaux de plastique, de métal, de produits chimiques et autres déchets»,

explique-t-il. «C'est ce qui m'a le plus frappé durant le temps que j'ai passé à Agbogbloshie. J'ai vu une photocopieuse, mais tout ce que les gens voyaient était le cuivre, le métal, les cartes d'ordinateur ... et tout un tas de plastique, sans jamais s'arrêter tant qu'ils n'obtenaient pas ce qu'ils cherchaient! Et tout cela pour de l'argent. La photocopieuse n'a de valeur que parce que ses morceaux sont utiles à quelqu'un. Mais en tant que photocopieuse, elle est totalement inutile. »



dépouillement de déchets électroniques Photo de David Fedele.

Une fois que les déchets électroniques sont décomposés, Fedele explique que les matières premières sont souvent exportées vers le monde industriel « laissant derrière elles, infections et maladies, pollution et destruction de l'environnement à Agbogbloshie. »

Les déchets électroniques contiennent de nombreuses substances toxiques telles que le plomb, l'arsenic, le cadmium et le mercure. En l'absence d'institution pour la protection de la santé ou de l'environnement dans le bidonville, les toxines contaminent l'air, l'eau et la nourriture consommées dans le bidonville.

"Le tournage a été très difficile, car les conditions sont épouvantables. La zone est constamment couverte d'une épaisse fumée toxique provenant de la combustion des câbles électriques qui brûlent toute la journée et la nuit», dit Fedele, notant que «Outre les conditions, je me remettais constamment en cause d'un point de vue éthique et moral, concernant la notion de tourner dans un bidonville et une décharge. Naturellement, la plupart des gens ne veulent pas que je les filme, car ils ont honte du travail qu'ils font, et des conditions dans lesquelles ils vivent. » Tout le monde s'accorde à dire que le bidonville «ne convient pas à l'habitation humaine. Les habitants l'ont même surnommé le bidonville de Sodome et de Gomorrhe, deux villes qui sont détruites par le feu et le soufre dans la Bible.

Fedele a été adopté par une troupe locale s'occupant de la gestion des déchets électroniques.

"Nous nous asseyions ensemble, mangions ensemble et buvions ensemble. C'est une chose extraordinaire, ces garçons, qui n'ont pratiquement rien, m'invitaient à partager leur nourriture à chaque repas», dit-il.

Fedele n'est en aucun cas un réactionnaire: "l'électronique est un élément important, et d'utilité croissante dans la société d'aujourd'hui, et elle fait partie de notre quotidien, y compris du mien. Je suis assis ici à écrire cela sur un Mac d'Apple, après avoir tourné un film avec une caméra vidéo numérique, et je demande aux gens de regarder mon film en ligne. " Toutefois, il souligne que nous devons considérer les conditions horribles d'Agbogbloshie et que les entreprises de haute technologie devraient jouer un rôle plus actif dans la gestion du problème.

«Je crois que les entreprises devraient être obligés de prendre beaucoup plus de responsabilités pour leurs produits une fois qu'ils atteignent la fin de leur durée de vie, et de faciliter aux consommateurs le recyclage des produits en leur permettant un recyclage local. Si une entreprise se réjouit d'introduire un produit dans le monde, elle se doit d'assumer la responsabilité de ce produit, y compris sa détérioration, tout en respectant l'environnement », dit-il.

Dans le cadre d'une interview en Avril 2012, David Fedele parle de son nouveau film e-wasteland, et des conditions de vie qu'il a rencontrées à Agbogbloshie, comment les gens se retrouvent là-bas, et ce qui peut être fait.

Une interview avec David Fedele



Fedele filmant à Agbogbloshie. Photo de David Fedele.

Mongabay: Qu'est-ce qui vous a attiré à Agbogbloshie?

David Fedele: je me suis intéressé de plus en plus au problème des déchets en général, et tout particulièrement à notre société de consommation. Cette obsession obscène que nous avons de

consommer, de jeter, puis de consommer à nouveau.

J'ai commencé des recherches sur le concept de l'élimination des déchets électroniques (e-déchets), et j'ai découvert qu'il s'agissait d'un problème énorme et croissant dans le monde, en particulier dans les pays en voie de développement. Et cette question est en forte croissance, en partie à cause de l'énorme volume de produits électroniques qui sont exportés chaque année en provenance du monde «développé», soit en tant que seconde main, soit en tant que simples déchets.

L'élimination des déchets électroniques est une question qui nous concerne tous en partie mais qui n'est pas très connue. J'ai réalisé que je voulais faire un film sur les déchets électroniques, et mes recherches m'ont amené à Agbogbloshie, au Ghana, le plus grand site de décharge de déchets électroniques d'Afrique.

Mongabay: Le film est presque un "film muet", il n'y a pas de dialogue, mais plutôt une expérience visuelle de la vie dans un bidonville où les gens gagnent leur vie en récupérant des métaux à partir de déchets électroniques. Pourquoi avez-vous choisi cette écriture?

David Fedele: j'avais vu un certain nombre de documentaires journalistiques qui mettaient l'accent sur les personnes qui travaillent avec les déchets électroniques, et qui sont dépeints comme des victimes, par le biais d'interviews creuses et de voix-off, et il était évident pour moi que je ne voulais pas reproduire cela. Je voulais présenter visuellement un environnement particulier, pour tenter de le montrer le plus fidèlement possible, et donner aux gens la responsabilité de réfléchir par eux-mêmes sur ces questions.



Les déchets électroniques sont brûlés afin d'en extraire des matières premières, un processus qui est extrêmement dangereux en raison des fumées toxiques. Photo de David Fedele.

Je crois que les images peuvent être beaucoup plus puissantes que les mots, et peuvent avoir un impact beaucoup plus grand et ainsi resteront dans notre mémoire longtemps. Je voulais faire un film sur les déchets électroniques, plutôt que sur les personnes qui sont impliquées dans ce travail. Je veux que les gens puissent contempler l'endroit où atterrissent leurs matériels à la fin de leur vie. Pour moi, c'est ce dont parle le film, (où vont les objets à la fin de leur vie), c'est plus un film sur les « objets » que sur les « gens ». Pour cette raison, je voulais montrer dans les images beaucoup d'objets en train d'être détruits et brisés. J'ai essayé de montrer que ces objets de valeurs que nous acquérons, une fois qu'ils sont vieux ou cassés, ne sont rien de plus que des morceaux de plastique, de métal, de produits chimiques et autres déchets.

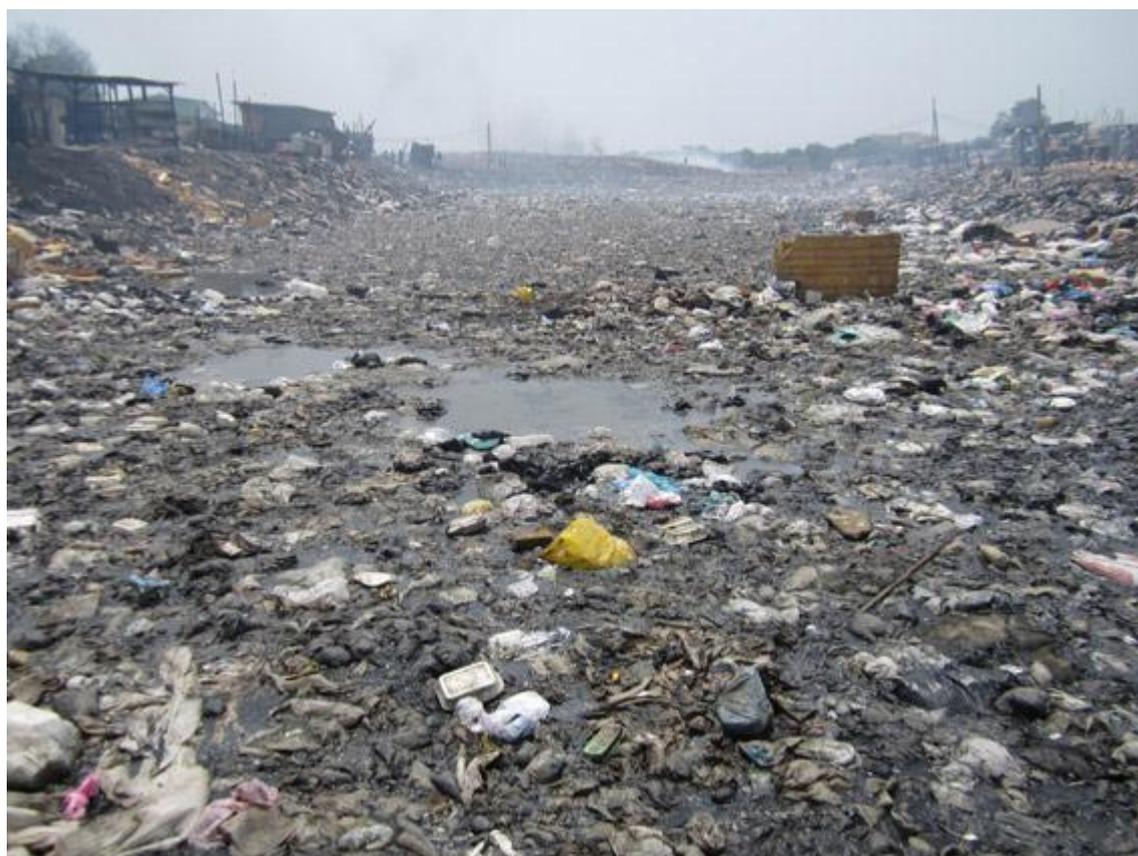
C'est ce qui m'a le plus frappé au cours de mon séjour à Agbogbloshie. J'ai vu un photocopieur, mais tout ce qu'ils voyaient était du cuivre, métal, cartes d'ordinateur, ... et tout un tas de plastique qui se mettait en travers de leur chemin et qui les empêchait de parvenir à ces choses! Et tout ça pour de l'argent. La photocopieuse n'a de valeur que parce que ses parties sont utiles à quelqu'un. Mais, en tant

que photocopieur, elle est totalement inutile.

Donc je suppose que j'essaye subtilement de montrer une partie de mes réflexions concernant notre façon de «consommer», et d'acquérir des «objets», leur caractère indispensable. Mais à la fin de leur vie, ils n'ont plus rien de spécial, tout juste qu'un tas de détrit.

Mais j'ai aussi voulu montrer que ces objets naissent dans le «monde développé», et atterrissent en Afrique pour être dépouillés, puis en tant que matière première, sont réexportés vers les pays développés afin d'en faire de nouveaux produits électroniques pour les pays développés; utiliser la main d'œuvre africaine sans se soucier des dégâts engendrés : maladie, épidémies, pollution et destruction de l'environnement.

Mongabay: Certaines des images du film sont presque surréalistes à l'image des films Hollywoodiens, post-apocalyptique. Quelle a été votre l'expérience du tournage pendant ces mois à Agbogbloshie?



“Toutes les personnes avec qui j’ai parlées et qui vivaient et travaillais à Agbogbloshie, s’accordent à dire que toute la zone n’est pas un endroit viable pour l’homme” Photo de David Fedele.

David Fedele: Le tournage était extrêmement difficile, car les conditions sont épouvantables. La région est constamment couverte d'une épaisse fumée toxique provenant de la combustion des câbles électriques qui dure toute la journée et la nuit. Il faisait très chaud et humide. C'était difficile physiquement et mentalement.

Outre les conditions, j'ai constamment été mis devant un défi éthique et moral concernant la question de filmer dans un bidonville et une décharge. Naturellement, la plupart des gens ne veulent pas que je les filme, car ils ont honte du travail qu'ils font, et des conditions dans lesquelles ils vivent. J'ai donc dû trouver un compromis entre ce que je pensais être important de montrer, tout en respectant la vie privée des personnes qui travaillent et vivent là-bas.

L'échange était très difficile, car la plupart des gens à Agbogbloshie ne parle pas, ou quasiment pas anglais. Mais j'ai été très bien accepté par les garçons qui m'ont permis de les filmer, et nous nous

asseptions ensemble, mangions ensemble et buvions ensemble. C'était extraordinaire, ces garçons, qui n'ont pratiquement rien, m'invitaient à partager leur nourriture à chaque repas.

Mongabay: Comment ces déchets électroniques atterrissent ils au Ghana?

David Fedele: Très peu de l'électronique qui se retrouvent à Agbogbloshie provient effectivement du Ghana. Chaque année, plus de 200.000 tonnes (200 millions de kilogrammes) de matériel électronique arrive dans le pays, principalement en provenance des pays développés. En général, ils arrivent dans des conteneurs, transportés par bateau au port principal de Tema à Accra, la capitale du Ghana. La demande de matériel électronique accroît rapidement, en raison d'une augmentation de l'implantation de l'électronique dans le monde. Au départ, le concept de recevoir de l'électronique d'occasion a été adopté, car il "réduit le coût", et a permis aux gens qui n'ont pas les moyens d'acquérir de l'électronique flambant neuf d'avoir la possibilité d'accéder à bon marché des ordinateurs et autres objets. Mais la plupart des biens électroniques de seconde-main qui arrivent au Ghana sont vieux et en fin de vie, et généralement dans un ou deux ans seront jetés en tant que déchets électroniques. Il n'y a aucune installation au Ghana pour gérer l'élimination des déchets électroniques d'une façon écologique, donc d'une façon ou d'une autre, ils finiront forcément à Agbogbloshie. Il est illégal d'exporter ou d'importer des e-déchets, mais le Ghana a un régime d'importation non réglementé et sans restriction pour les objets électroniques de seconde-main, ainsi les déchets électroniques peuvent entrer aisément dans le pays sous une étiquette de biens d'occasion, sans restriction ou détection.

Mongabay: La plupart des gens qui travaillent dans ce secteur sont les jeunes hommes. Pourquoi?



Le dangereux commerce est essentiellement réalisé par de jeunes migrants qui n'ont rien. Photo de David Fedele.

David Fedele: Presque toutes les personnes travaillant dans les décharges de déchets électroniques à Agbogbloshie sont de la même région, le Nord du Ghana. Ce sont principalement des garçons et des jeunes hommes, généralement sans instruction et avec peu de compétences professionnelles, qui sont attirés par la capitale, Accra, pour faire un peu d'argent.

Un grand nombre de ces garçons sont originaires du Nord et sont envoyés par leur famille, (pour la plupart des familles d'agriculteurs), en vue de gagner de l'argent qu'ils pourront par la suite envoyer à leur famille. Beaucoup de ces garçons n'ont plus qu'un parent ou sont orphelins, et sont obligés de gagner leur vie par eux-mêmes.

La plupart ont de la famille ou des amis vivant dans le bidonville d'Agbogbloshie, et c'est leur premier point de contact quand ils arrivent. Et la meilleure façon pour eux d'essayer de faire un peu d'argent pour pouvoir mettre de la nourriture dans leur estomac est de travailler à la récupération et au recyclage des e-déchets.

Les femmes et les filles ne travaillent pas dans la décharge, mais gagnent de l'argent en aidant les hommes et les garçons. Elles vendent principalement de la nourriture et de l'eau autour des zones de travail et à l'intérieur du bidonville.

Mongabay: Brûler et dépecer de déchets électroniques peut être incroyablement dangereux comme vous le notifiez à la fin du film, dégageant des métaux et produits chimiques toxiques. Les personnes impliquées dans ce commerce sont-elles conscientes des risques encourus pour la santé?

David Fedele: En général, les personnes impliquées dans le recyclage des e-déchets à Agbogbloshie n'ont absolument aucune idée des risques que cela implique pour la santé.

Quand les gens arrivent à Agbogbloshie, ils n'ont rien. Ils vivent au jour le jour, et tentent de faire le nécessaire pour faire un peu d'argent, juste pour survivre. La santé est bien la dernière chose dont ils se préoccupent.

Donc la première chose, c'est qu'ils ne sont ni formés, ni informés pour prendre conscience que ce travail est extrêmement dangereux et toxique. La seconde est que, même s'ils en sont conscients, ils n'ont pas vraiment le choix.

Et comme les risques pour la santé ne sont pas nécessairement immédiats, et peuvent les affecter que tardivement, ils ne s'en préoccupent pas vraiment, vue que la chose essentielle est de survivre aujourd'hui, et de ne pas s'inquiéter de l'avenir.

Mongabay: Vous êtes-vous déjà préoccupé de votre propre santé ?



Téléviseurs et autres biens de consommation attendent leur destruction. Photo par: David Fedele.

David Fedele: C'est une bonne question ... oui et non. C'est une chose étrange quand vous décidez d'entreprendre un tel projet. Vous comprenez qu'il y a des risques inhérents, mais une fois que vous décidez d'y aller effectivement et de faire le film, vous avez besoin de mettre un peu de côté ces questions.

J'étais constamment au courant des risques pour la santé. Le principal secteur où je filmais était sous le vent vers le site principal de combustion, et était presque en permanence couvert de fumée toxique. L'odeur est inimaginable, et même maintenant, quand je regarde le film, je peux encore sentir la fumée. J'ai aussi totalement sous-estimé ce que cela produirait comme sensation de se promener et de filmer dans un dépotoir. Sans être trop imagé, toute la zone ressemble essentiellement à des toilettes ouverts. Je ne voulais pas trop filmer ce qui ne m'apparaissait pas pertinent pour mon film, mais toutes les personnes avec qui j'ai parlé et qui ont vécu et travaillé à Agbogboshie, s'accordent à dire que toute la zone ne peut convenir pour une habitation humaine. Je savais que le film que je voulais faire était un film d'observation, plutôt qu'un rapport d'enquête. Et pour observer, il est nécessaire de passer du temps. Je suppose que vous essayez de trouver cette fine frontière entre faire de votre mieux pour réaliser le meilleur projet possible, et se préoccuper de sa propre santé.

Mongabay: Le film met en lumière une question très urgente, mais comment voulez-vous trouver un public pour cela? En particulier un public qui ne soit pas au courant du problème?

David Fedele: Trouver un public qui ne soit pas au courant des enjeux est en fait assez facile, car je ne crois pas que l'e-déchets soit un problème largement reconnu et connu. Le plus difficile en réalité est d'atteindre ce public. La version intégrale du film (20 minutes) est actuellement en ligne sur le site du film: www.e-wastelandfilm.com. Le film sera également disponible dans le monde entier par le biais de mon distributeur Ronin films, qui est principalement axé sur le marché de l'éducation, et qui distribue également mon précédent film Bikpela Bagarap.

Je présenterai le film à tous les grands festivals sur l'environnement partout dans le monde, et le film sera présenté en première mondiale ici, à Accra, au Ghana, à la mi-Juin au Festival du film environnemental d'Accra. Ils m'ont invité à assister au festival pour présenter le film et aussi parler des enjeux. Il s'agit d'une occasion très révélatrice et extraordinaire d'assister à une projection à l'endroit même où le sujet a été tourné.

Bien que le film soit terminé que récemment, j'ai déjà été contacté par de nombreux groupes, des institutions et des ONG, qui souhaitent utiliser le film dans leur cadre d'interventions éducatrices et de travail de sensibilisation.



«L'odeur est inimaginable, et même maintenant, quand je regarde le film, je peux encore sentir la fumée. Photo par: David Fedele.

Mongabay: Étant donné que c'est un problème extrêmement complexe, avez-vous des recommandations pour le résoudre ?

David Fedele: L'élimination et le recyclage des déchets électroniques sont des questions extrêmement complexes et compliquées, sans solutions faciles. Cependant, il y a certainement des décisions qui peuvent et doivent être prises pour minimiser les dommages à l'environnement et à l'homme qui existent actuellement.

Tout d'abord, je crois qu'il doit y avoir des règles beaucoup plus strictes et quelles doivent être mises dès à présent en application, concernant l'arrêt de l'importation directe des déchets électroniques dans les pays en développement comme le Ghana.

Cependant, même si cela s'arrête ou diminue, il y aura toujours un énorme volume de déchets électroniques générés par l'importation légale de biens électroniques d'occasion, et localement des e-déchets.

Au Ghana, il n'existe pas de bonne gestion ou des infrastructures pour l'élimination des déchets électroniques de façon écologique. Il est essentiel que le gouvernement reconnaisse l'énorme et croissant problème des déchets électroniques, et l'aborde afin d'assurer que les déchets électroniques puissent être recyclés de manière responsable, à la fois pour l'environnement et pour les personnes impliquées dans le recyclage.

Au niveau mondial toutefois, je crois que les entreprises devraient être obligées de prendre beaucoup plus de responsabilités concernant leurs produits une fois qu'ils atteignent la fin de leur durée de vie, et de faciliter aux consommateurs le recyclage local de leurs produits. Si une entreprise est heureuse d'implanter un produit dans le monde, elle se doit d'assumer la responsabilité de ce produit, y compris son élimination de façon sécurisée et écologique.

Mongabay: Qu'est-ce que la moyenne des gens peut apporter comme contribution?

David Fedele: Il est essentiel que chaque jour nous comprenions et considérons que nos choix affectent directement ou indirectement d'autres personnes qui vivent ici, elles aussi sur la planète.



Un jeune homme attise la combustion des déchets électroniques. Photo par: David Fedele.

La réalité est que l'électronique est un élément important, nécessaire et croissant de la société d'aujourd'hui, qui fait partie de nos vies, y compris de la mienne. Je suis assis ici à écrire cela sur un Mac d'Apple, après avoir tourné un film avec une caméra vidéo numérique, et je demande aux gens de regarder mon film en ligne.

Cependant, nous vivons dans un monde fou de consommation, où nous sommes constamment bombardés de nouveaux produits et de mises à jour d'appareils électroniques. On nous dit que nous «devons» faire ceci ou «on ne peut se passer de », mais nous ne sommes pas aussi ouvertement mis au courant des conséquences de cette continuelle surenchère de consommation: acheter, jeter et acheter à nouveau.

Donc, je dirais que la chose la plus importante que nous puissions faire est d'être responsable de nos décisions et de nos actions, et de réaliser que nous n'avons pas nécessairement à participer à ce cycle continu de la quête de la performance de nos produits électroniques. De nous informer autant que possible de la provenance des objets, et leur lieu de fin de vie.

Et notamment en matière de vieux appareils électroniques, le plus simple que l'on peut faire est de poser des questions sur la façon dont le dispositif va être mis en place, et de veiller à ce que cela va être recyclé de manière responsable et dans le respect de l'environnement.

Mongabay: Quelle est la suite pour vous?

David Fedele: En ce qui concerne e-wasteland, l'objectif principal maintenant est de réussir à ce que le film soit vu par le plus large public possible.

Je travaille également toujours activement pour assurer la diffusion de mon film précédent Bikipela Bagarap, il a déjà été sélectionné dans de nombreux festivals à travers le monde, et a été diffusé à la télévision australienne.

J'ai beaucoup d'idées pour de futurs projets, mais pour l'instant je vais me donner une petite pause, étant donné que la réalisation de e-wasteland a été physiquement et moralement une tâche assez difficile !

Source <http://news.mongabay.com/>